

PAGES CENTRALES
ENCART SPÉCIAL :
LE FRANÇAIS EN FÊTE

P3 **AFFAIRES UNIVERSITAIRES**
Sondage sur les bibliothèques.

P4 **EXPOSITION** Être femme et
journaliste en Afghanistan.

P9 **DÉBAT** La religion comme
phénomène
naturel.



Virage santé aux Services alimentaires

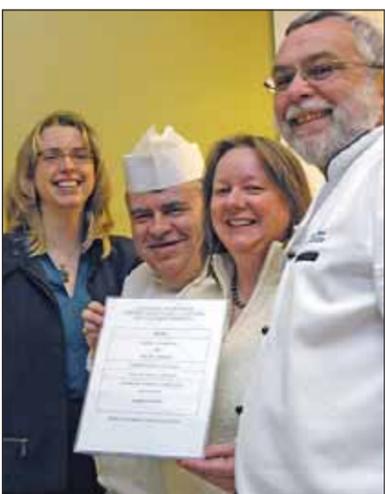
Il n'y a plus **aucun gras trans** dans les 39 menus du jour

Désormais, tous les plats du jour des Services alimentaires sont « santé », c'est-à-dire qu'ils ne contiennent aucun gras trans, ne comptent pas plus de 15 g de gras, dont moins de 3 g de gras saturés, et la quantité de sel ne dépasse pas 800 mg par assiette. « Mais c'est surtout dans le goût que le virage santé se fera sentir. Les nouveaux menus sont délicieux, croyez-moi », lance Carole Chatelois, nutritionniste au Service de santé.

Jamais M^{me} Chatelois ne pensait vanter un jour la qualité de la nourriture servie à la cafétéria *Chez Valère* et aux comptoirs-satellites, situés aux ailes U et E du pavillon Roger-Gaudry et au pavillon Jean-Coutu. Elle affirme pourtant aujourd'hui, à la suite du virage pris par les Services alimentaires, que la nourriture qui y est vendue est d'une excellente qualité nutritionnelle en plus d'être savoureuse. « Les gens de l'Université de Montréal sont chanceux de pouvoir avoir accès à des repas du jour d'une telle qualité », dit-elle.

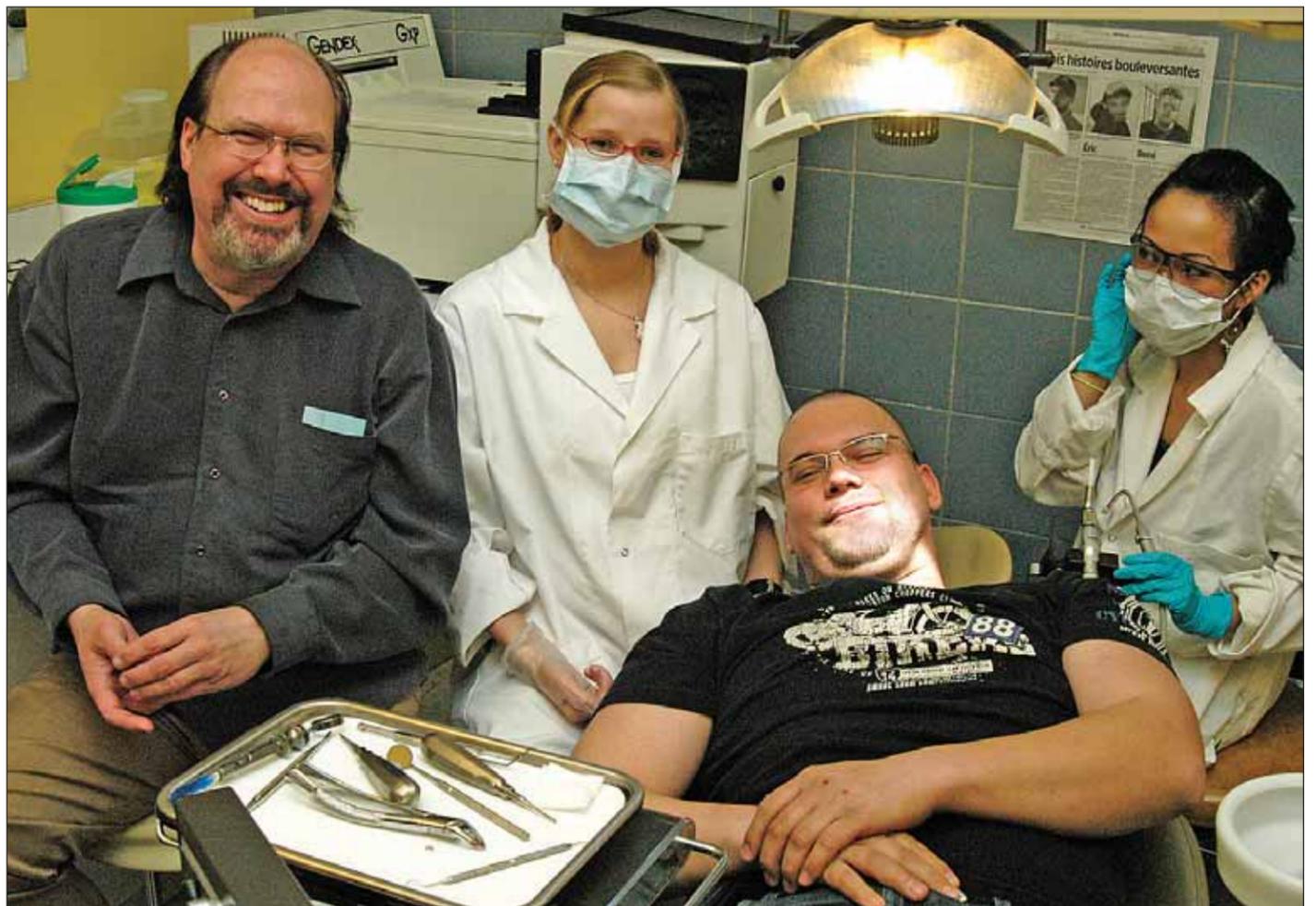
C'est à son avis une très bonne façon de souligner l'arrivée de mars,

Suite en page 2



L'équipe responsable du virage santé : Catherine Gosselin, Umberto Carciero, Carole Chatelois et Alain Parent

Des étudiants soignent les dents des jeunes de la rue



Denys Ruel (à gauche) a fondé en 2001 la Clinique dentaire des jeunes de la rue, qui fonctionne depuis grâce à la coopération des étudiants de la Faculté de médecine dentaire. Plus de 600 patients y sont reçus chaque année.

Avec le **D^r Denys Ruel**, ils y consacrent deux demi-journées par semaine

Ils portent des chandails déchirés et des ceintures rivetées, ils ont des perçages dans le visage... mais les jeunes de la rue ont quand même mal aux dents. « Je viens à la Clinique depuis trois ans, dit Pascal G., un jeune homme sans domicile fixe. Aujourd'hui, c'était juste un plombage. Mais j'ai déjà eu un traitement de canal ici. Je n'aurais jamais pu me payer ça. »

Grâce à la Fondation du CSSS Jeanne-Mance, à l'Association des chirurgiens dentistes du Québec et aux dons de quelques dentistes en pratique privée (Richard Mercier, Clément Brault, Michel Berger et Bernard Laporte, notamment), la Clinique dentaire des jeunes de la rue offre depuis 2001 des services gratuits aux jeunes qui se présentent dans les locaux du CLSC des Faubourgs, rue Sanguinet.

« Ici, on voit vraiment des cas extrêmes, déclare Guylaine Lim, étudiante en médecine dentaire qui donne de son temps pour une troisième an-

née de suite. Dans la plupart des cabinets où l'on fait nos stages, les soins dentaires sont surtout esthétiques. Au CLSC, on prodigue des soins d'urgence. Ce sont des cas beaucoup plus lourds. »

On a pu le constater au moment du passage de *Forum*. Une patiente visiblement intoxiquée était étendue sur le fauteuil du dentiste, entourée des étudiants sous la supervision du chargé d'enseignement Denys Ruel, qui assure la permanence alternativement avec son collègue Germain Turgeon. L'équipe a procédé à l'extraction d'une molaire, ce qui a soulagé la jeune femme.

L'an dernier, l'étudiante de quatrième année Stéphanie Poulin a dû effectuer un traitement très délicat sur un jeune qui avait dans les gencives des éclats de métal à la suite de l'explosion d'une pipe à haschisch. Le patient a dû être envoyé à l'hôpital après avoir reçu les premiers soins. L'aspirante dentiste n'a pas eu envie de tout

arrêter puisqu'elle se destine à la santé communautaire.

« On voit vraiment de tout aux Faubourgs, mentionne le D^r Ruel. C'est un peu comme une clinique de brousse. »

Initiative étudiante

C'est à deux étudiants en médecine dentaire, Patrick Leclerc et Froy Lor – aujourd'hui étudiants en médecine –, qu'on doit l'initiative de la Clinique. Constatant les besoins du quartier au début des années 2000, ils ont d'abord proposé au CLSC des Faubourgs de distribuer des brosses à dents aux jeunes de la rue. Mais on leur a vite fait sentir les limites de l'opération... « Les jeunes arrivaient à l'accueil en disant : "Je m'en fous de ta brosse à dents, j'ai mal à mourir" », relate le D^r Ruel, qui a été sollicité par les étudiants en 2001 pour leur donner un coup de main.

Grâce à l'appui initial du ministère de la Santé et des Services sociaux (qui s'est retiré du financement du projet depuis),

la Clinique a ouvert ses portes la même année et a graduellement pris de l'importance. Denys Ruel n'a jamais cessé d'y consacrer du temps. « Au début, les examens se faisaient sur une chaise droite. Par la suite, on nous a fait don de deux fauteuils de dentiste, ce qui a beaucoup aidé. Mais on a actuellement de grands besoins. Les équipements sont terriblement désuets. Les pompes ne fonctionnent pas toujours, la tuyauterie fuit. »

Malgré tout, la Clinique traite quelque 600 patients par année durant deux demi-journées, le lundi et le vendredi. On ne fait relâche que durant les vacances de Pâques et de Noël. Ceux qui se présentent à la Clinique sont des jeunes de 14 à 25 ans qualifiés de « sans domicile fixe ». « Ils ne sont pas tous itinérants, fait observer le D^r Ruel. Cela signifie qu'ils vivent en dehors de la maison familiale, quelque temps

Suite en page 2

Des étudiants soignent les dents des jeunes de la rue

Suite de la page 1

à un endroit puis à un autre sans posséder d'adresse de domicile.»

C'est une clientèle particulière, dont une forte proportion souffre de toxicomanie ou de maladies comme le VIH ou l'hépatite. « Pour les interventions, les critères de protection sont les mêmes, qu'on pratique dans le CLSC des Faubourgs ou aux cliniques dentaires de l'Université de Montréal », signale Guylaine Lim.

Des traitements variés

La plupart des traitements administrés ici consistent en des « restaurations » (des plombages), mais des interventions plus spécialisées sont souvent requises :

chirurgies, biopsies, extractions complexes, installation de prothèses, traitements de canal, soins des gencives... Les patients admis n'ont rien à payer. En cabinet privé, l'installation d'une simple prothèse peut coûter jusqu'à 1900 \$.

Actuellement, 26 étudiants de deuxième, troisième et quatrième année de la Faculté participent au projet. « Les étudiants de deuxième année ne jouent pas de rôle actif, mais nous apprenons quand même beaucoup », indique Le Pham, qui en est à sa deuxième année d'études.

Le rôle des apprentis dentistes se précisera jusqu'à la quatrième année. Mais, en tout temps, le chargé d'enseignement est présent afin de superviser l'ensemble des opérations. Le travail des étu-

diants est évalué et crédité dans le cadre d'un cours en santé buccale du D^r Daniel Kandelman.

L'initiative de la Faculté de médecine dentaire a retenu l'attention de plusieurs jurys au cours des dernières années. En 2003, les étudiants ont remporté le prix Forces Avenir dans la catégorie de la santé, doté d'une bourse de 15 000 \$. La même année, c'est l'association dentaire des États-Unis qui saluait le projet étudiant au cours d'un congrès à Seattle. Enfin, l'an dernier, le D^r Ruel a reçu un prix de l'Association dentaire canadienne au nom de la Clinique.

Mathieu-Robert Sauvé

Virage santé aux Services alimentaires

Suite de la page 1

Mois de la nutrition, d'autant plus que le prix du menu du jour, qui comprend la soupe, le plat principal, le dessert et une boisson (7,10 \$, taxes comprises), demeure inchangé. Chaque jour, de 750 à 800 repas sont préparés dans les cuisines des Services alimentaires, dont de 450 à 500 Chez Valère.

Avec la collaboration de la nutritionniste Catherine Gosselin, qui se consacre à la promotion de la santé au Service de santé, du chef des cuisines des Services alimentaires Alain Parent et du chef de la production Umberto Carciere, M^{me} Chateletois a travaillé intensivement au cours des quatre derniers mois à ce renouveau nutritionnel. « C'est le projet le plus intéressant de ma carrière à l'Université », signale-t-elle.

39 menus révisés

Le changement a été amorcé dès l'an dernier, alors que les cuisiniers du 3200, rue Jean-Brillant ont abandonné toutes les huiles à friture végétales pour les remplacer par de l'huile d'olive. Puis, à partir de septembre 2006, les 39 menus du jour ont été revus afin d'en éliminer les gras trans, réduire la proportion de gras et optimiser la teneur nutritionnelle.

Au terme de l'exercice, certains plats, comme le pâté au poulet et la quiche, dont la pâte ne passait pas le test du « zéro gras trans », ont été abandonnés. D'autres ont été modifiés en profondeur. Par exemple, « l'assiette chinoise », qui contenait des rouleaux à la pâte feuilletée et des côtes levées plutôt lipidiques, offre maintenant des rouleaux de printemps et des longes de porc assaisonnées. Autre exemple, les vol-au-vent à la pâte feuilletée seront remplacés par des pains kaiser et la sauce béchamel sera une sauce légère. « C'est bien meilleur, tant au goût que pour la santé », souligne Carole Chateletois.

De plus, on a modifié l'approvisionnement en denrées de base. « Nous commandons de nouveaux produits afin de privilégier des méthodes de cuisson saines. Ainsi, l'escalope de veau est simplement passée au four avec un assaisonnement. »

Du côté des poissons, fini les panures grasses. « Nous achetons à présent tous nos produits conservés selon la technologie de surgélation individuelle (surgélation cryogénique de produits sensibles). C'est actuellement la technologie qui permet le meilleur approvisionnement en poissons frais. »

Une tendance à suivre

Pour Réjean Duval, directeur général des Services des entreprises auxiliaires, le virage santé

correspond à un souci grandissant dans les organismes publics. « Je crois que les établissements d'enseignement ont un rôle social à jouer et, compte tenu de la réputation de la malbouffe dans la population, nous avons senti notre responsabilité à l'égard des étudiants et des membres de la communauté universitaire. »

À l'heure actuelle, l'Université de Montréal serait la seule au Québec à offrir un menu cent pour cent santé dans sa cafétéria principale, mais l'Université Laval n'est pas loin derrière. « Nous sommes très fiers de notre nouvelle offre de produits », mentionne Réjean Duval.

« Les gens de l'Université de Montréal sont chanceux de pouvoir avoir accès à des repas du jour d'une telle qualité. »

Le changement s'est fait graduellement, car on ne voulait pas agir sans consulter les spécialistes de la nutrition, capables de concilier la qualité avec le plaisir gastronomique. De part et d'autre, on estime que la collaboration a été excellente.

M. Duval convient que de tels changements impliquent des coûts. Ainsi, la seule conversion des huiles à friture a fait grimper la facture de 15 000 \$ et le bannissement des gras trans de 10 000 \$. Cela correspond à une hausse de la facture d'approvisionnement d'environ deux pour cent.

Cela dit, il est toujours possible d'acheter des poutines et des hamburgers au comptoir des différents casse-croûtes du campus. « Malgré notre souci d'une alimentation saine, nous devons tout de même répondre à la demande exprimée par la clientèle, reprend le directeur général. Il a été question d'imposer des taxes dissuasives aux amateurs de poutine, mais nous y avons renoncé. Il vaut mieux procéder par l'éducation. »

Des panneaux seront affichés à l'entrée des cafétérias pour rappeler le virage santé des Services alimentaires. De plus, à partir du 12 mars, les habitués de la cafétéria Chez Valère, au deuxième étage du 3200, rue Jean-Brillant, et ceux qui s'alimentent aux différents comptoirs du campus, pourront consulter le menu quotidien en visitant le site <www.sante.umontreal.ca/info_nutri/cafeteria/>.

Mathieu-Robert Sauvé

Saviez-vous que...?

Entre 1956 et 1963, il existait un album des finissants : L'album bleu et or

Relié et abondamment illustré, *L'album bleu et or* n'aura vécu que huit ans, mais que de souvenirs on y trouve. Répertoire des finissants de toutes les facultés et écoles affiliées avec photo, date et lieu de naissance ainsi que le collège fréquenté, l'album présente aussi les photos des dirigeants de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal et des membres des comités de régie, les ancêtres des différentes associations étudiantes. Nous y retrouvons également la photo de même qu'un petit mot des

doyens des facultés ou des directeurs des diverses écoles.

Mais plus intéressant encore, l'album-souvenir regorge de photos prises au cours d'activités sociales, sportives et même religieuses, avec de petites légendes humoristiques et quelques caricatures. De la salle de classe à la salle de danse, tous les endroits fréquentés par les étudiants sont illustrés et commentés. De la bibliothèque au service de placement, du centre social à la salle d'examen, tout y passe. On voit même l'intérieur d'une chambre

d'étudiant du Centre d'habitation, précurseur des résidences étudiantes.

Fait typique de l'époque, la vie de la « paroisse universitaire » y est très présente, avec ses cérémonies religieuses, mais aussi la montée à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, la vigile pascale ou la bénédiction de la crèche de Polytechnique. Mais les étudiants d'alors ne faisaient pas que prier : des cours de danse aux parties de hockey, l'universitaire s'amuse. Les initiations, les bals des finissants, le carnaval, la vie d'alors n'était pas ponctuée que de cours et de travaux. « Ça fume, ça boit, ça se ruine la santé... », dit la chanson, avec raison si l'on en croit certaines photos ! L'amour guettait aussi nos jeunes étudiants et les photos de couples qui s'embrassent ou se regardent les yeux dans les yeux ne manquent pas.

Autre objet de curiosité, les publicités ! Car les albums étaient commandités par des produits prisés par les étudiants tels que la Volkswagen, décrite comme la « voiture préférée des étudiants », le grand magasin Dupuis Frères, l'almanach *Eclair*, les cigarettes Export ou la boisson gazeuse Pepsi Cola. Le style et le texte de ces publicités valent à eux seuls le détour et nous font faire un voyage dans le temps.

Les albums se terminent par des photos prises lors des différents bals des finissants. Coiffures hautes et robes longues voisinent les complets-vestons et les nœuds papillon. Ce qu'on était chic à l'époque !

C'est bien dommage que cette tradition n'ait pas perduré, il aurait été intéressant de comparer les albums de finissants à quelque 50 ans d'intervalle.

Source :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (P0033).



L'ASSOCIATION GÉNÉRALE
DES ÉTUDIANTS
DE
L'UNIVERSITÉ DE MONTREAL
PRÉSENTE
«L'ALBUM
BLEU et OR»
— 1960 —

Rectificatif

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans le texte coiffé du titre « Contrôler l'asthme en changeant ses habitudes de vie », paru dans *Forum* du 26 février, en page 8. En effet, ce sont 8,4 % des Canadiens qui souffrent d'asthme depuis 2001, et non pas 84 %. Nos excuses.

FORUM

Hebdomadaire
d'information de
l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca
Publié par le Bureau des communications
et des relations publiques
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 490, Montréal

Directrice des publications : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy,
Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Claude Lacasse
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Stéphanie Malak
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction
Téléphone : 514 343-6550
Télécopieur : 514 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
Représentant publicitaire :
Accès-Média
Téléphone : 514 524-1182
Annonces de l'UdeM :
Nancy Freeman, poste 8875

Affaires universitaires

Quelle est votre appréciation des bibliothèques ?



Jean-Pierre Côté

La Direction des bibliothèques procède à un second sondage sur la qualité des services offerts

La Direction des bibliothèques effectuera sous peu un nouveau sondage en ligne auprès des étudiants et des professeurs afin de connaître leur appréciation des services offerts.

Un premier sondage sur le sujet avait été réalisé en 2004. « Il est important pour nous de connaître les attentes de la nouvelle clientèle étudiante et de savoir de quelle façon elle perçoit les services proposés par les bibliothèques, explique Jean-Pierre Côté, directeur général des bibliothèques. Il est tout aussi important de pouvoir déterminer si les actions entreprises depuis trois ans ont contribué à améliorer la qualité de nos services. »

Le questionnaire, conçu par l'Association of Research Libraries, porte sur une trentaine d'éléments, dont les ressources électroniques, la qualité du personnel, la tranquillité des lieux, les locaux de travail en équipe ou encore le soutien à la réussite des études. Il est également possible d'y inscrire des commentaires personnels. Chaque élément est évalué sous trois aspects, soit la qualité acceptable, la qualité souhaitable et la qualité observée; cela permet de mesurer l'écart entre l'évaluation

d'un service et les niveaux que l'usager jugerait minimal et optimal.

Il était déjà prévu en 2004 que l'opération de consultation serait reprise tous les deux ou trois ans. Cette année, un échantillon de 2400 répondants, constitué d'étudiants des trois cycles, de professeurs et de chercheurs, sera établi de façon aléatoire. Les participants seront sollicités par courriel et l'opération se déroulera du 20 mars au 5 avril. Deux rappels seront envoyés aux répondants au cours de cette période.

Trois fois plus de monographies

Au premier sondage, 15 % des usagers visés avaient répondu à l'appel. « Cette année, nous visons 20 % », déclare le directeur général.

La consultation de 2004 avait révélé une insatisfaction du côté des ressources matérielles telles que la documentation et les locaux de travail disponibles, alors que le taux de satisfaction était très élevé quant à la qualité des services offerts par le personnel.

Les résultats montrent toutefois une différence notable d'appréciation entre les étudiants de premier cycle et les professeurs : selon les étudiants, ce sont surtout les locaux qui ne répondent pas aux attentes, alors que d'après les professeurs ce sont essentiellement les ressources documentaires.

« En 2000, les bibliothèques acquéraient 11 000 monographies par année; ce nombre est passé à 33 000 en 2006, souligne Jean-Pierre Côté. Il faudrait néanmoins viser 35 000 monographies. » Il y a donc eu une nette amélioration sur ce plan, mais le directeur général craint que la nouvelle vague de compressions compromette cet objectif.

Quand on se compare...

Le même sondage sera mené auprès de l'ensemble des autres bibliothèques universitaires du Québec, du Canada et des États-Unis, si bien qu'il sera possible de comparer l'ensemble de la situation canadienne avec celle des États-Unis, ou encore le Québec avec le reste du Canada et, bien entendu, l'Université de Montréal avec toute université comparable.

La participation à ce sondage, qui demeure totalement anonyme, ne nécessite pas plus de 10 minutes. Pour remercier les répondants, la Direction des bibliothèques fera tirer au sort un lecteur MP3 ainsi qu'un lecteur de DVD portatif.

Daniel Baril

Parlons des personnes...

Les gens qui composent la communauté universitaire font rarement la manchette. Leur contribution n'en est pas moins indispensable. Dans cet esprit, Forum se propose de tracer ici de courts portraits de certains d'entre eux.

Myriam Suissa-Amzallag, la femme de la situation



Myriam Suissa-Amzallag

C'est plus fort qu'elle. Même lorsqu'elle est couchée et sur le point de s'endormir, Myriam Suissa-Amzallag se lève souvent pour laisser un message dans sa boîte vocale. « Comme ça, dit l'adjointe administrative du Département de communication, je suis certaine que le lendemain je n'oublierai pas d'envoyer tel document à un tel ou de faire signer une lettre importante à un chercheur. »

Celle dont l'agenda est aussi chargé que celui d'un homme d'affaires n'hésite pas par ailleurs à talonner ses collègues du Registrariat afin qu'ils répondent le plus vite possible aux personnes qui ont déposé une demande d'admission. « Mettez-vous à ma place. Si on ne leur donne pas une réponse rapidement, un certain nombre d'étudiants pourraient s'inscrire à un autre programme ou pire dans une autre université. Et notre département pourrait en souffrir. »

Jamais Myriam Suissa-Amzallag ne laisserait quoi que ce soit entraver le bon fonctionnement du Département. « Que voulez-vous? C'est un peu mon bébé », confie-t-elle. L'adjointe administrative ne le cache pas : elle est très protectrice et parfois même un peu directive. Mais son sens de l'organisation et son dévouement sont depuis toujours grandement appréciés par ses collègues de travail. En témoigne une plaque honorifique accrochée à un mur de son bureau. Cet honneur décerné en 2003 n'est pas le seul qu'elle ait reçu, mais il lui a fait particulièrement plaisir. « Cela m'a profondément touchée, raconte-t-elle, car il vient de tous les professeurs

avec qui je travaille quotidiennement depuis tant d'années. »

Au cours de sa carrière, Myriam Suissa-Amzallag a aussi collaboré avec plusieurs départements et services administratifs dans le traitement de divers dossiers. « Myriam sait mettre les leçons qu'elle a tirées des temps forts de l'histoire de notre département et les réseaux de complicité qu'elle a établis au service de tous ceux qui assument les turbulences quotidiennes de l'unité », fait valoir André A. Lafrance, qui a travaillé très étroitement avec elle quand il assumait la direction du Département.

Discrète... mais chaleureuse

Après 30 années à l'Université de Montréal, dont 29 au Département de communication, M^{me} Suissa-Amzallag est en effet devenue un pilier de la gestion universitaire. « Je n'ai pas de mérite, souligne la principale intéressée. J'adore mon travail. » Mais rarement un employé demeure-t-il aussi longtemps en fonction au sein de la même équipe. Elle aura connu sept directeurs : Annie Méar, James R. Taylor, André H. Caron, Luc Giroux, André A. Lafrance, Line Grenier et François Cooren. On pourrait même dire neuf puisque, lorsqu'elle a été engagée par l'Université, en 1977, elle a travaillé avec les D^{rs} Raymond et Bourbeau, du Département de chirurgie de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Déjà à cette époque, sa redoutable efficacité en surprend plus d'un. Un procès-verbal de la réunion du sous-comité de chirurgie générale tenue au centre hospitalier le 12 juin 1978 le confirme. « Le Président de l'Assemblée conclut le bilan de l'année en faisant remarquer aux membres le travail extraordinaire accompli par la nouvelle secrétaire du sous-comité, soit madame Myriam Amzallag. Son ardeur incessante et sa facilité d'adaptation ont rendu le travail du directeur du Programme moins onéreux », peut-on lire.

Mais qui donc est cette adjointe administrative qui dirige une équipe de trois techniciennes en gestion des dossiers étudiants et une agente de secrétariat? « C'est une femme chaleureuse, à l'écoute des gens mais discrète, révèle Renée Benros Ohana, de la Faculté des études supérieures, une amie de longue date. Son amitié m'est précieuse. »

Malgré sa discrétion, ceux qui s'en donnent la peine peuvent obtenir quelques détails amusants sur l'élégante dame. Elle aime faire du ski de fond et de la danse aérobique, se sent à l'aise autant avec les étudiants qu'avec les chercheurs et peut prendre plaisir aussi bien à préparer le café et les croissants pour les membres de l'Assemblée départementale qu'à rencontrer un directeur d'entreprise pour solliciter une commandite. Ce qu'elle fait d'ailleurs régulièrement puisqu'elle consacre depuis plusieurs années une bonne part de son temps libre au bénévolat, notamment à la Fédération CJA, un organisme venant en aide à la communauté juive de Montréal.

Née au Maroc, Myriam Suissa-Amzallag a émigré à Montréal en avril 1974 avec son conjoint et ses fils Laurent et Didier. La jeune femme, qui donnera naissance cinq ans plus tard à une fille, Audrey, s'inscrit à l'Université de Montréal en vue d'y poursuivre un baccalauréat spécialisé en relations industrielles. Puis, elle entreprend une mineure en arts et sciences, avec une option communication et anglais. « Je voulais ensuite faire un MBA, mais mon mari m'a obligée à choisir entre lui et les HEC », relate-t-elle en riant. Oups! « Le choix n'a pas été difficile, ajoute M^{me} Suissa-Amzallag, puisque MBA ou non je n'avais pas l'intention de changer d'emploi de toute façon. »

Depuis, l'adjointe administrative se consacre à son travail avec une énergie qui ne se dément pas. « Une énergie et une passion peu communes, estime Bernadette Pinel-Alloul, professeure au Département de sciences biologiques, qui la connaît depuis une quinzaine d'années. « Myriam est d'un enthousiasme contagieux en ce qui concerne son travail. C'est une femme qui croit en ce qu'elle fait et sur qui on peut compter. Elle n'a qu'une parole. »

À 60 ans, M^{me} Suissa-Amzallag a encore le sentiment d'être au bon endroit au bon moment. Et elle compte bien continuer à servir le Département de communication avec la même passion qui l'anime depuis ses débuts. Pense-t-elle à une éventuelle retraite? « Pas du tout, répond-elle. Lorsque j'arrive le soir à la maison, tout est propre et mon mari a déjà préparé le repas. Il faudrait que je sois folle pour ne pas en profiter! »

Dominique Nancy

Pierre Moreau, doyen de la Faculté de pharmacie



Pierre Moreau

À sa dernière séance, le Conseil de l'Université de Montréal a nommé Pierre Moreau doyen de la Faculté de pharmacie. M. Moreau entre en fonction immédiatement et son mandat est d'une durée de quatre ans.

La nomination de M. Moreau fait suite à l'avis unanime du comité de consultation, composé de professeurs de la Faculté et de gens nommés par le Conseil de l'UdeM.

« Je me réjouis de la nomination d'un professeur réputé pour la qualité de son enseignement et de ses travaux de recherche, a déclaré le provost et vice-recteur aux affaires académiques, Jacques Frémont. Le dynamisme et le lea-

dership de M. Moreau seront mis à profit à la direction de la Faculté. Je lui offre mes félicitations et l'assure de mon soutien. »

La Faculté de pharmacie s'impose de plus en plus comme une référence incontournable en son domaine dans le monde universitaire francophone. Elle a notamment mis sur pied le tout premier programme de doctorat professionnel de premier cycle au Canada. Ce programme accueillera ses premiers étudiants à la rentrée d'automne 2007.

Chercheur très actif, M. Moreau est professeur agrégé et directeur adjoint du Groupe de recherche universitaire sur le médicament, un groupe interdisci-

plinaire qui appuie le transfert technologique dans le secteur des médicaments. Ses principaux thèmes de recherche portent sur la calcification vasculaire, le remodelage artériel dans le contexte de l'hypertension artérielle et les effets du diabète sur la paroi vasculaire.

Pierre Moreau est titulaire d'un doctorat en pharmacodynamique biochimique de l'Université de Montréal. Professeur à la Faculté de pharmacie depuis 1997, il assume la charge d'administrateur exerçant les fonctions de doyen depuis le 1^{er} juin 2006.

Le site d'information de l'Université de Montréal

www.iForum.umontreal.ca

Publié par le Bureau des communications et des relations publiques.



Exposition photographique Quand les femmes afghanes font l'actualité

**Journalistes,
cinéastes,
photographes,
les femmes afghanes
sont très actives
dans les médias**

En 2004, des femmes afghanes ont voté pour la première fois de leur vie. Un cliché captant ce moment historique, à la fois si politique et si privé, fait partie de l'exposition *Des voix qui portent : l'actualité par les femmes afghanes*, présentée au hall d'honneur du pavillon Roger-Gaudry jusqu'au 20 mars.

« L'action internationale nous nourrit », résume Andrée Labrie, au nom du Comité permanent sur le statut de la femme à l'Université. Ce comité et le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes ont décidé de souligner la Journée internationale de la femme avec, entre autres, cette exposition inaugurée le 7 mars.

Les 40 photos de l'exposition présentent des femmes afghanes travaillant dans les médias. Car, si plusieurs volets de la vie des femmes en Afghanistan restent semés d'embûches – les violations des droits de la personne sont courantes et la violence conjugale très répandue –, les Afghanes ont réussi à se tailler une place dans la vie politique (27 % des membres du Parlement sont des femmes) mais aussi dans les médias. Les femmes journalistes, cinéastes, productrices, photographes sont donc les vedettes de cette exposition, qui veut apporter une note constructive aux propos occidentaux.

Les photos que les organisatrices Khorshied Samad et Jane McElhone ont réunies sont toutes plus émouvantes les unes que les autres et elles ont touché les visiteurs qui se sont rendus à l'Université Carleton et à l'Université d'Ottawa cet automne pour les voir.

« Les clichés suscitent beaucoup d'émotion, déclare Khorshied Samad. Des militaires canadiens de retour d'Afghanistan qui avaient fait le détour pour voir l'exposition ne sont pas restés in-

différents à la vue des photos : « C'est pour appuyer ce travail que nous sommes allés dans ce pays », lui ont-ils dit.

Khorshied Samad est afghano-américaine. Six mois après le départ des talibans, en 2002, elle s'est installée à Kaboul et est devenue correspondante pour les chaînes ABC puis Fox News Channel. Depuis deux ans et demi, elle habite Ottawa. Son mari, Omar Samad, est ambassadeur de l'Afghanistan au Canada.

Pendant qu'elle menait ses travaux de maîtrise à l'Université d'Ottawa sur les femmes afghanes, les médias et la démocratie, M^{me} Samad a eu l'idée d'organiser une exposition de photos. Elle a communiqué depuis Londres avec une collègue de Kaboul, Jane McElhone, et les deux se sont lancées dans le projet.

Si M^{me} McElhone a pris elle-même certaines photos, une brochette de photographes ont participé au projet. « Il y a un tel appétit de savoir », indique-t-elle, étonnée et réjouie d'être autant sollicitée.

Ainsi, M^{me} Samad estime que la présence des femmes dans les médias fait avancer la situation des droits de la personne : « Les cas de violence conjugale trouvent leur chemin dans les médias parce que les femmes tiennent le micro. On dit qu'il y a eu une hausse de ces cas de violence, mais c'est peut-être bien parce que ces histoires sont rapportées », commente Khorshied Samad.

Il est une chose cependant qui préoccupe beaucoup la journaliste : les jeunes femmes ou jeunes filles qui s'immolent par le feu. Le phénomène est relativement récent et observé dans une seule région, près de la frontière avec l'Iran. « Ces femmes sont désespérées et n'entrevoient aucun avenir. »

Lucide, la journaliste sait qu'il faudra encore beaucoup de temps pour que les femmes afghanes jouissent pleinement de leurs droits. Mais elle met en garde ceux qui seraient tentés de démissionner : 30 ans de chaos ne peuvent s'effacer d'un coup de craie, prévient-elle.

Paule des Rivières



Khorshied Samad



Cette femme autodidacte utilise la radio pour enseigner les notions de santé aux femmes.



Une caméraman filme des femmes en burqa préparant le traditionnel pain afghan.



Enfin le soleil !

Guy Breton et Jacques Frémont à la Faculté de médecine vétérinaire



PHOTO : MARCO LANGLOIS

Le 22 février dernier, le provost et vice-recteur aux affaires académiques, Jacques Frémont, et le vice-recteur exécutif, Guy Breton, ont rencontré le doyen Jean Sirois et les membres du conseil de direction de la Faculté de médecine vétérinaire. Cette visite était la première d'une tournée des facultés de l'Université organisée par MM. Frémont et Breton. En début de rencontre, le D^r Sirois a présenté un portrait général mais relativement exhaustif des activités de la Faculté de médecine vétérinaire tant en enseignement et en recherche que sur le plan des services. Puis s'est effectuée une visite de laboratoires de recherche, salles de cours, laboratoires du Service de diagnostic et finalement différentes composantes du Centre hospitalier universitaire vétérinaire. Un échange a suivi, portant sur les principaux défis et enjeux auxquels la Faculté est confrontée. Tous ont qualifié la rencontre de très enrichissante.

Dévoilement du tableau de reconnaissance en pharmacie



C'est en présence du vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés, Guy Berthiaume, que le président du Cercle du doyen de la Faculté de pharmacie, Claude Lafontaine, a dévoilé le tableau des membres à vie le 10 septembre dernier. Le Cercle, qui est un fonds de dotation dont la valeur marchande est présentement de 1,2 M\$, compte 102 membres, dont 18 ont atteint le statut de membre à vie en vertu de leur contribution de 25 000 \$. Dix d'entre eux étaient présents au dévoilement.

Créé en 2001, le Cercle du doyen est soutenu financièrement par des diplômés de la Faculté convaincus de la nécessité d'aider leur *alma mater* à élaborer de nouveaux programmes, de nouvelles approches pédagogiques et de nouveaux outils de formation qui sauront répondre aux besoins des étudiants et contribuer à la formation continue des pharmaciens dans leur milieu d'exercice.

Sur la photo, de gauche à droite, Pierre Moreau, alors doyen intérimaire de la Faculté de pharmacie, M. Lafontaine et M. Berthiaume.

Deuxième mission humanitaire au Maroc

Une équipe médicale du CHU Sainte-Justine spécialisée en sciences cardiaques se rendra pour la deuxième fois au Maroc, du 7 au 22 avril, pour assister l'équipe marocaine de la Clinique des bonnes œuvres du cœur à Casablanca. Cette équipe sera constituée de 17 personnes.

Cette mission fait suite à celle de mars 2006, au cours de laquelle 41 patients avaient été traités par cathétérisme cardiaque ou par chirurgie. L'équipe souhaite cette fois-ci participer au traitement de 50 patients, soit 30 patients par cathétérisme cardiaque et 20 patients par chirurgie (dont

18 à cœur ouvert). Comme en 2006, les médecins du centre hospitalier désirent maximiser le transfert d'expertise à leurs collègues marocains de façon à augmenter l'influence de cette mission.

Ils sélectionneront des patients dont la complexité des cas dépasse les capacités de traitement actuelles de l'équipe marocaine, mais en évitant de retenir ceux atteints d'une cardiopathie grave dont les chances de survie sont aléatoires et dont le traitement ne pourrait être reproduit par l'équipe marocaine après leur départ.

LE FRANÇAIS EN FÊTE

Une super Francofête 2007

Le Centre de communication écrite (CCE), la FAECUM et leurs partenaires vous invitent cette année encore à célébrer en grand la langue française à l'UdeM.

Plusieurs concours sont au programme de la cuvée 2007 de la Francofête, entre autres une grande grille de mots croisés, conçue par Michel Hannequart, des charades à résoudre (et un concours de charades Extra sur le site Web du CCE pour plus

de plaisir encore!), un concours d'écriture et la traditionnelle dictée Beauchemin. Courez la chance de remporter un des prix d'excellence en participant à l'un ou l'autre de ces concours. Et pourquoi pas à tous ces concours si le cœur vous en dit!

Consultez le site Web du CCE (www.cce.umontreal.ca) ou procurez-vous le dépliant qui sera distribué cette semaine sur le campus. Découvrez-y toute la programmation et faites vos choix

dans le riche menu qui vous est proposé : spectacle de chanson, soirée de contes, cabane à sucre en musique (et sur le campus!), tables de jeux (de mots!), soirée de scrabble, rencontres d'auteur, débat, cinéma... Il y en a pour tout le monde et assurément pour vous!

Alors, soyez des nôtres et de la fête!

Lorraine Camerlain
Directrice du CCE



Pour Nicolas Dickner, c'est en écrivant qu'on devient écrivain

Le romancier connaît un succès international à son premier roman

Pour une raison qui n'appartient qu'à Nicolas Dickner, la boussole du narrateur de son roman *Nikolski* (Alto, 2005) indique obstinément 34° à l'ouest du nord magnétique. La flèche pointe vers un village en Alaska, Nikolski, où est mort le père de Noah, Noah qui justement est à la recherche de son père...

Mais comment une boussole peut-elle indiquer un endroit au mépris des lois du champ magnétique? « Je l'ignore complètement, dit au bout du fil un Nicolas Dickner amusé. J'ai toujours aimé, dans mes écrits, pervertir les notions scientifiques. J'imagine que les lecteurs ont le goût d'y croire! »

À 34 ans, l'auteur connaît un succès international avec son premier roman : 18 000 exemplaires vendus, une édition française chez Denoël l'automne dernier et une traduction pour l'an prochain chez Knopf Canada. « Ça va bien », résume le jeune homme, qui a été invité à la Semaine du français et de la francophonie pour parler du métier d'écrivain à l'occasion d'un entretien public.

Louangé de toutes parts (« découverte de l'année », « jouissance pour les neurones », selon Carole Beaulieu, de *L'actualité*; « quelque chose qui n'a jamais été fait dans notre littérature », lance Jean Fugère, chroniqueur littéraire à Radio-Canada; « un kaléidoscope d'images fortes et de phrases qui claquent », écrit Christian Desmeules, du *Devoir*), *Nikolski* n'a pas été un livre facile à écrire. Il a nécessité huit réécritures et quatre ans de travail. « Pour tout dire, j'avais renoncé à vivre de ma plume. Je m'étais inscrit en bibliothéconomie et sciences

de l'information à l'Université de Montréal. Puis le vent a tourné. »

En effet, après trois jours d'études universitaires à plein temps, l'écrivain doit répondre à l'engouement subit que suscite *Nikolski*. Entrevues dans la presse écrite, à la télévision et à la radio, conférences, rencontres dans les cégeps, séances de signature dans des salons du livre. Désormais, *Nikolski* fait travailler son auteur, qui ne s'en plaint pas. Et Nicolas Dickner renonce vite à une carrière dans les bibliothèques...

Écrire, ça s'apprend?

Il faut dire que Nicolas Dickner est déjà titulaire d'une maîtrise en lettres de l'Université Laval, dont le mémoire a été publié sous le titre *L'encyclopédie du petit cercle* à L'Instant même en 2000. Est-ce là qu'il a appris à écrire? « Certaines choses s'apprennent à l'école, mais pas la créativité, le regard, l'attitude », souligne-t-il.

De ses cours de création littéraire à l'université, il n'a pas retenu beaucoup d'éléments utiles. « La plus grosse partie, on l'apprend sur le tas. Écrire est un travail empirique qui s'acquiert par l'écriture et la lecture. En revanche, j'ai beaucoup appris sur la littérature traditionnelle, la socio-critique et les théories de la lecture. Je me souviens d'un professeur, Richard Saint-Gelais, dont les cours étaient passionnants. Il nous faisait réfléchir sur la lecture, le rapport écrivain-lecteur. »

À la rencontre sur le campus de l'UdeM, Nicolas Dickner entend traiter du « métier d'écrivain ». Mine de rien, il vit de l'écriture depuis 2001, allant de subventions aux auteurs à des contrats de correction. Il est aussi chroniqueur à la revue culturelle *Voix*. « Techniquement, je ne fais rien d'autre qu'écrire comme activité rétribuée. Mais tout est relatif quand on s'habitue à vivre avec 12 000 \$ par an... »

Si les droits et les engagements que lui vaut *Nikolski* annoncent des lendemains meilleurs (« Je suis tranquille pour deux ans, peut-être trois »), rien n'assure son ave-

nir à long terme. « Il faut faire les livres qu'on veut et non tenter de plaire à la critique », mentionne-t-il.

C'est le but qu'il visait en lançant *Traité de balistique* (Alto, 2006). Écrit sous un pseudonyme (Alexandre Bourbaki) et en collaboration avec un ami, Bernard Wright-Laflamme, il a représenté un autre défi stylistique. « Nous l'avons écrit à quatre mains. Le courriel nous a délivrés de l'obligation de nous trouver dans la même ville au fil de l'écriture. Ce livre a été rédigé quelque part entre Lima, Montréal, Québec et Bamberg. »

Exercice de style collectif, *Traité de balistique* présente 19 nouvelles qui ont certains liens entre elles. « Nous nous sommes donné certains défis, comme celui de présenter dans un texte en cours un personnage secondaire tiré d'une nouvelle précédente. »

Encore une fois, on retrouve l'inclination de l'auteur pour la perversion des théories scientifiques, notamment dans les domaines de la gravitation universelle, l'armement et les télécommunications. Le nom du pseudoauteur lui-même est un clin d'œil à un canular célèbre en mathématique. En effet, Raoul Husson a inventé un prétendu « théorème de Bourbaki » quand il était étudiant à l'École normale supérieure en 1923. Il s'était fait passer pour un mathématicien barbu et avait défendu une fausse thèse à une conférence volontairement incompréhensible. « Je me demande pourquoi les scientifiques ont toujours un peu de difficulté avec mes écrits », raille l'auteur.

Le propre de la fiction n'est-il pas de créer du sens avec l'in vraisemblance? « Quand je vois ce qui se passe dans la vraie vie, répond Nicolas Dickner avec sagesse, je me demande parfois où se trouvent le vraisemblable et l'in vraisemblable. »

L'entretien public avec Nicolas Dickner sera animé par Marie-Christiane Hellot, chargée de cours au certificat de rédaction de la Faculté de l'éducation permanente.

Mathieu-Robert Sauvé

La rencontre avec Nicolas Dickner aura lieu le mercredi 21 mars, à 11 h 45, au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3335. L'entrée est libre.



À quoi doit penser un écrivain ?

Yvon Rivard, écrivain du réel, livrera sa conception du rôle de l'écrivain dans un échange avec **Élisabeth Nardout-Lafarge**

Le titre de cet article aurait pu être « Pourquoi un écrivain doit-il penser ? » « Parce qu'il y a une femme sans-abri, couchée sur le trottoir, juste en face de mon bureau », répond Yvon Rivard, romancier et essayiste.

Pour ce professeur de littérature québécoise et de création littéraire à l'Université McGill, tout intellectuel et tout créateur devraient être « orientés par la réalité » et « habités par l'idée que leur pensée peut transformer cette réalité ».

Il déplore en fait que les intellectuels de sa génération se limitent à poser des questions sans chercher à formuler de réponses, succombant ainsi à « la pensée sans douleur ». « Penser, écrit-il dans son dernier essai *Personne n'est une île*, c'est toujours, en définitive, sauver l'homme et le monde en les arrachant constamment au réel. »

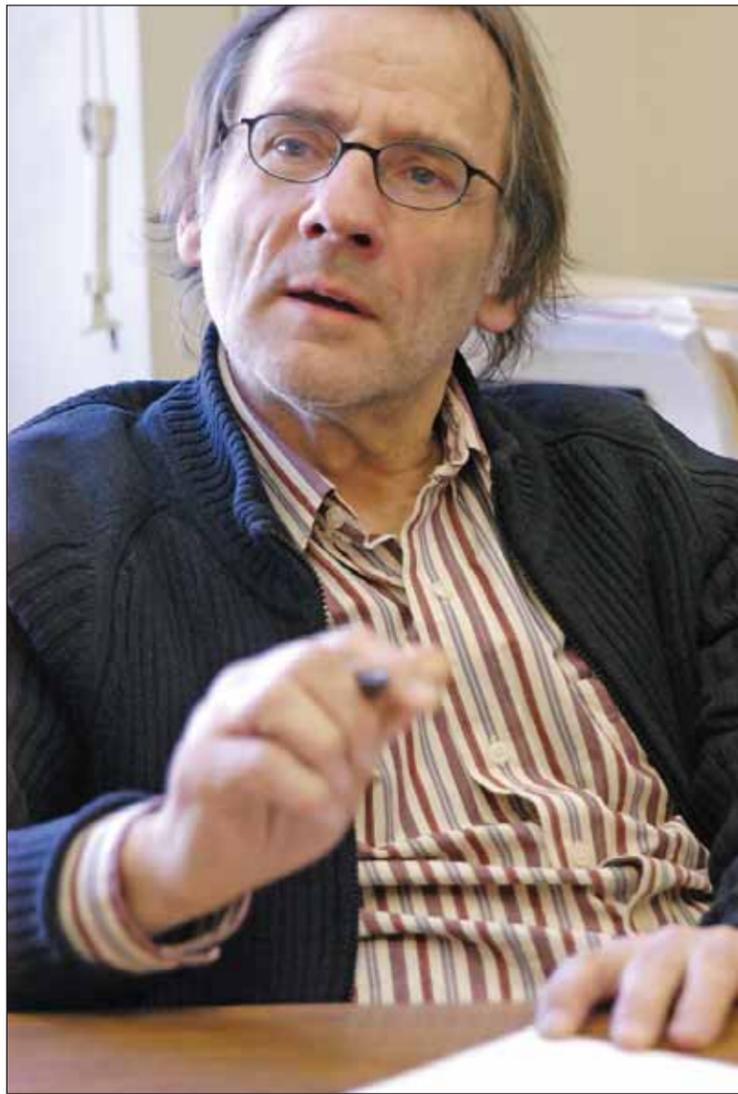
Penser sur commande

À l'occasion des activités de la Semaine du français et de la francophonie, Yvon Rivard sera interviewé par Élisabeth Nardout-Lafarge, professeure au Département des littératures de langue française, qui s'entretiendra avec lui de son métier d'écrivain et de celui de professeur tout en abordant la fonction intellectuelle attribuée à ces deux rôles.

Dès les premières lignes de *Personne n'est une île*, l'auteur se place lui-même, et avec une pointe d'autodérision, en paradoxe avec la critique adressée aux intellectuels : « Je ne pense que sur commande », dit-il. C'est ainsi que l'écrivain établit la différence entre le romancier et l'essayiste. « Tous mes essais, y compris celui sur lequel je travaille présentement et qui est tiré d'une conférence à l'Académie des lettres du Québec, sont des commandes, précisait-il au cours d'une entrevue à *Forum*. Ce n'est pas le cas pour les romans, qui ne sont pas commandés et que j'écris de toute façon. »

Malgré la commande, écrire pour une revue littéraire n'en constitue pas moins pour Yvon Rivard un don que l'expression « donner un texte » traduit bien. Mais écrire pour une revue éloigne momentanément l'écrivain de son œuvre : « C'est véritablement donner quelque chose pour qu'une autre œuvre, collective celle-là, existe. »

Pourquoi l'écrivain accepte-t-il une telle distraction ? « Le désir de sortir de chez soi, le désir d'agir, explique Yvon Rivard dans son volume. Sortir de chez soi est une nécessité psychologique, intellectuelle et morale pour tout le monde, mais peut-être encore davantage pour l'écrivain qui vit, la plupart du temps,



« Aujourd'hui, je n'ai plus besoin d'inventer parce que je vois la réalité comme un rêve », déclare Yvon Rivard.

centré sur lui-même, dans la posture de Narcisse. »

Une position d'isolement qu'il doit combattre, personne n'étant une île : « Malheur à l'écrivain qui se regarde écrire, malheur au lecteur qui se regarde lire. Malheur au critique qui ne lit plus que ce qu'il écrit. »

« *Écrire un roman, c'est conter la vie de quelqu'un d'autre comme si c'était la sienne et conter la sienne comme si c'était celle d'un autre.* »

Une œuvre vivante

Si l'essayiste doit s'obliger à penser, cela ne veut pas dire que le romancier ne pense pas. Yvon Rivard pense continuellement à ses romans, ou du moins ses romans vivent en lui. « Quand on commence un roman, il est déjà là ; pendant les pauses de l'écrivain, le roman se fait à son insu. Écrire un roman, c'est conter la vie de quelqu'un d'autre comme si c'était la sienne et conter la sienne comme si c'était celle d'un autre. »

Il y a donc une large part autobiographique dans ses premiers romans, mais aussi autant de situations et d'intrigues inventées. « Aujourd'hui, je n'ai plus besoin d'inventer parce que je vois la réa-

lité comme un rêve, comme un récit. Le réel est suffisamment incroyable, même dans ses aspects les plus insignifiants. »

Étant à la fois professeur et écrivain, Yvon Rivard estime que les deux personnes font chez lui bon ménage. « Il n'y a pas de fossé entre écrire et enseigner, dit-il. J'ai toujours réussi à travailler librement dans mes cours en abordant les œuvres comme quelque chose de vivant, qui est en train de se faire, et en y cherchant ce qui nourrit la pensée. »

Il décoche tout de même quelques critiques à l'égard de sa discipline, déplorant qu'on soumette la pensée à des outils comme la linguistique ou la narratologie. « Les études littéraires sont construites de pseudosciences. Si les outils ne sont pas mis au service de la compréhension du message de l'auteur, à la recherche de sa question centrale, de son os central, ça ne sert à rien. »

Les critiques littéraires reconnaissent Yvon Rivard comme un romancier hors pair, « pourri de talent », à la « richesse verbale prodigieuse ». Quatre de ses sept ouvrages ont été primés : Prix du Gouverneur général pour *Les silences du corbeau*, prix Gabrielle-Roy pour *Le bout cassé de tous les chemins*, Grand Prix du livre de la Ville de Montréal pour *Le milieu du jour* et *Le siècle de Jeanne*.

Daniel Baril

L'entretien avec Yvon Rivard se déroulera le jeudi 22 mars, à 11 h 45, au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3335. L'entrée est libre.

Concours de pour la comm

Échéance pour faire parvenir votre résolution de la Supergrille : le lundi 26 mars, à 17 h. Une seule participation par personne sera acceptée.

Transmettez votre résolution de la Supergrille ainsi que le coupon de participation au Centre de communication écrite (CCE), 3744, rue Jean-Brillant, bureau 430-08. Vous pouvez également les déposer au stand du CCE au 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage, entre 7 h 30 et 13 h 30, du lundi 19 mars au jeudi 22 mars. Vous pouvez enfin poster votre supergrille au CCE (C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7), mais prévoyez le délai nécessaire !

La solution de la Supergrille ainsi que les noms des gagnants seront publiés le lundi 2 avril sur le site du CCE : <www.cce.umontreal>.

Le Centre communiquera avec les gagnants par téléphone ou par courriel.

Les prix seront remis (ou expédiés) aux gagnants au plus tard le 16 avril.

À gagner :

1^{er} prix : un chèque de 500 \$.
2^e prix : le *Dictionnaire culturel en langue française* en quatre volumes des Dictionnaires Le Robert (d'une valeur de 350 \$).
3^e prix : le « coffret Robert » (contenant *Le Nouveau Petit Robert 2007* et *Le Petit Robert des noms propres 2007*) et le *Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires* de la collection Les usuels Le Robert (d'une valeur de 185 \$).

Sept chèques-cadeaux de 50 \$ chacun de la Librairie de l'Université de Montréal seront aussi remis.

HORIZONTELEMENT

- Ouvre plusieurs serrures • Dialoguer avec d'autres internautes, en temps réel et par clavier interposé • Danser.
- Prononciation de la dernière consonne d'un mot, habituellement muette, avec la voyelle initiale du mot suivant • Diminue la force • Un commerce respectueux des droits de l'homme et de l'environnement • Peut, à la limite, empêcher quelqu'un de parler.
- Parfaite harmonie • Ancien nom d'un dieu • Forêt amazonienne • Affiché au mur • Habile.
- Sol désertique • Fait • Arbre • A du mal • Effrités.
- Abréviation religieuse • Choix de la majorité • Imagerie par résonance magnétique • Puissance de pénétration • Nunuches.
- Sans finesse • Langue • Provoquante • Attire ceux qui ruminent.
- Lexicologue • Entre les lacs Huron et Ontario • Ne devrait pas être mou • (Se) disputer pour des raisons futiles.
- Elle est très bonne en dictée, mais elle fait beaucoup de fautes ! • Plante volubile des régions chaudes • Personnage de bien des contes • Nuages bas • Fils de Noé.
- Pronom • Imite pour faire rire • Article • Robuste • Excellent • Direction • Belle initiative.
- Très chaud, surtout l'hiver • Gai • Canadienne • Ordinaire • Possessif.
- On y danse • Supposition • Appareil servant à nettoyer les grains • Mû par le vent • Individu bizarre.
- Dévoilée • Écrire des œuvres de qualité médiocre • Ruban utilisé pour ficeler les paquets • Caprice • Fauché.

- Sur-le-champ • Sans pattes • Divisions d'un acte • Clavecin • Chaviré.
- Étui qui protège • Interrompre le mouvement • En outre • Dégradé.
- Débutants • Se dit d'une forme de la langue dont on se sert habituellement • Elles sont pleines de petits bouts de papier • Servis à l'étable • Vieil ad- verbe.
- Nouvelle • Souvent trop court • Homonyme d'une mélodie • S'écoule • Elle est aromatique.
- Théâtre japonais • Fait entendre moins bien • Beau parleur • Lucidité • Veut revenir en arrière.
- Titre • Racontent une histoire • Mot tendre • Symbole • Ile • Décroché • Se fait souvent attendre.
- Baie du Québec • Détruite entièrement • Projet de grande envergure • Roupille.
- Pas satisfaites • Surprise • Quotidien • Fait chercher.
- On le quitte souvent à regret • Très exactement • Entassé • Prend des notes • Période.
- Son excentricité est stupide • Vin • Début de conversation • Cru • Liqueur sirupeuse.
- On peut en broyer • Aigre • Dans la bouche • Étendue sur la table • Bref et rapide.
- Arbre à fruits rouges • D'une forme légère et élancée • Tranquille- ment • Ce n'est pas un article français • Lettre grecque.
- Douce • Symbole d'une partie de livre • C'est un juron, mais seulement au Québec • Soupçon • Crépuscule.
- Étourdir • Femme très belle • Qui laisse place au doute • N'importe comment.

Concours de mots croisés (coupon de participation)

(SVP agrafez ce coupon à votre solution de la Supergrille.)

Nom : _____

Prénom : _____

Personnel Personnel retraité
 Communauté étudiante Titulaire d'un diplôme de l'UdeM

Faculté, département, service : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Mots croisés

Université de l'UdeM

27. Il est dans l'armée • Caractère propre • Elle est immobile • Peut faire échouer.

28. Plus longue • Vieille langue • Escri-meur • Genre musical • Épuisée • Né-gation.

29. À la mode • Renforce un conseil • Qui a deux faces • Gouffre • Dégout.

30. Genre dramatique médiéval (pl.) • Avance en ligne droite • Pas lâche • Héros d'un conte • Mauvais restaur-rant, mais pas cher.

31. Dans le raki • Auteur italien • Exi-geant • Injctive • Roi du ring • Façon d'approuver.

32. Incorrection • Borner • Com-mémorer • Banal • En pétard.

33. Prénom • Empreint de pessimis-me • Accompagnait le soldat • Conjonction • Terminaison • Résister • Terme de couture.

34. Sa mère, pourtant, n'était pas vache • Elle doit être transparente • Déesse de la Vengeance • En mesure de couper • Mollusque.

35. Fleuve du Québec • N'a pas d'oreilles quand il est affamé • Le mê-me • Savoir-faire • Produit de beauté.

36. Habituellement il ne laisse pas grand-chose • Accoutre • Se tricote • Comportement d'une personne qui cherche à jouer dans toutes les situa-tions • Écrivain espagnol.

37. Coller au fond d'un récipient pen-dant la cuisson • Romains • Pas pu-blié • Va trop loin • Service du travail obligatoire.

38. Aussi familial • Prière • Se sert de sa main • Vieille bête • Elle suit le chien partout • Lettres numériques.

39. Pomme • Le froid ne lui fait pas peur • Vent • Organe de déplace-ment • Finasser.

40. Relâche l'intestin • Qualifie un ou-vrage (de...) • D'aspect austère • Qui montre une joie béate.

VERTICALEMENT

1. Forme particulière d'un mot indi-quant un nombre supérieur à l'unité • Tempérament énergique • Recueil de morceaux choisis d'œuvres littéraires • Compétence professionnelle.

2. Premier arrivé • Ville de Toscane • Grande salle d'une université, en Suis-se • Vestige d'un lien • Caractère de ce qui est achevé de façon soignée • Oiseau marin.

3. Presque à point • Grosse noisette • Petit génie malicieux • Abréviation re-ligieuse • Qui se passe entre amis • Fourrure.

4. Placé • Recueil méthodique de droit • Qui passent inaperçus • Il tra-vaille beaucoup • Affluent du Danu-be • Ancienne mesure de longueur.

5. Partie d'un stradivarius • S'associer • Homme politique turc • Dans la gam-me • Élément d'assemblage non dé-montable • Prénom • Indique le lieu.

6. Port de Grande-Bretagne • Écrivain français d'origine roumaine • D'un point à un autre • Crochet • Point lu-mineux • Accélère.

7. Histoires • Infinitif • Feuille utilisée comme transparent pour rétroprojec-teur • Perroquet • Furoncle • Quand il se lève, il y a des choses qui bougent.

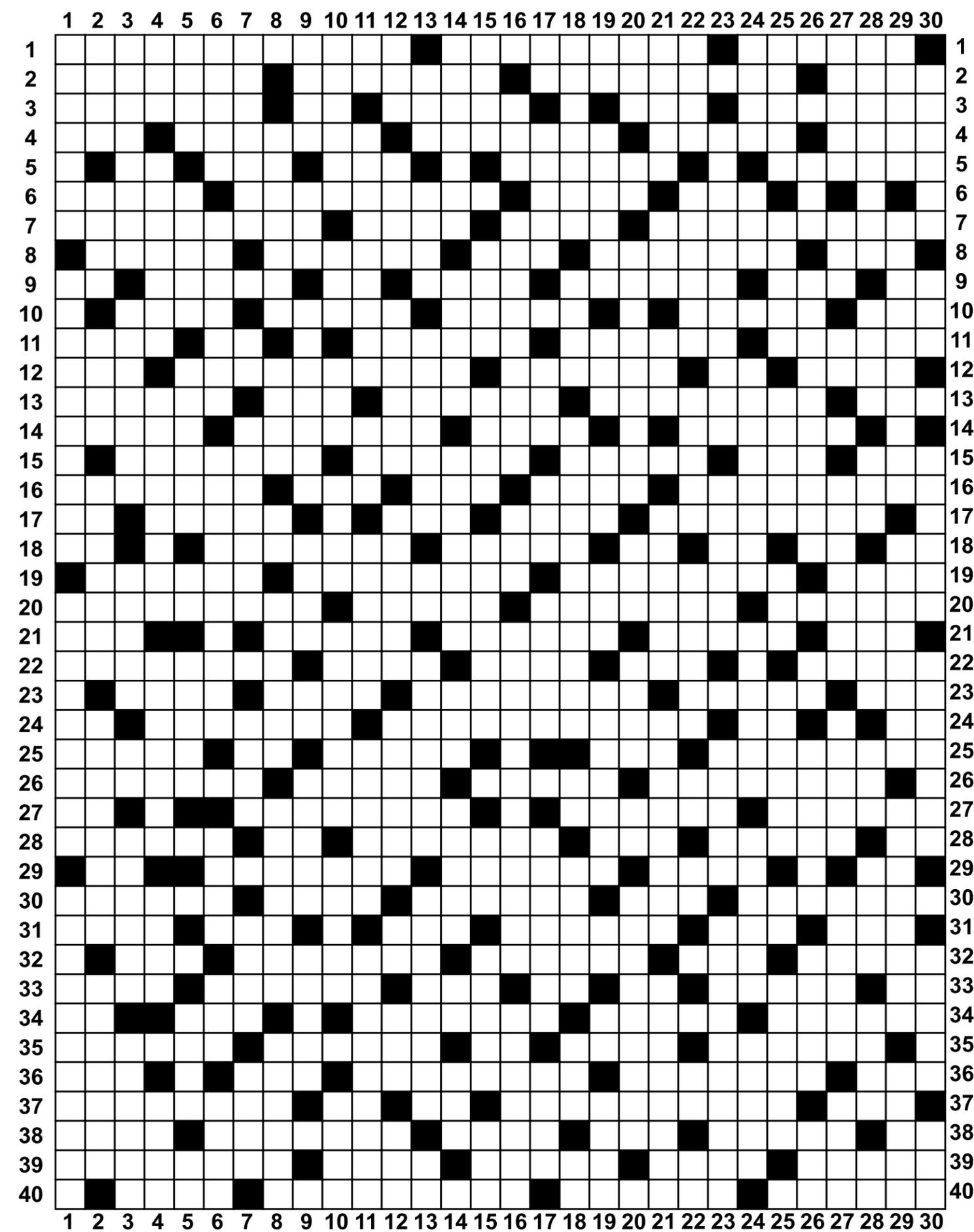
8. Pièce de l'habillement féminin • Moins alerte que d'habitude • Fin de verbe • Succédané • Un lieu de rêve pour un groupe • Terrain planté d'arbres fruitiers.

9. Plante tropicale • Entraîne • Contrain-re • Démoli • Personnel • 100 litres • Peintre français.

10. Piscivore • Ovation au stade • Me-sure • Possessif • Pousse dans l'eau douce • Réponse ironique • On lui fait faire un tour avant d'entrer.

11. Note • Considérés comme blâ-mables • Foudroyé • Roi de Pylos • Responsable • Organe allongé muni de ventouses.

12. Ferrures • Étendue d'eau • Très



forts • Servis avec la dinde • Scénario • Au bout d'un doigt • Couvert de du-nes • Poisson.

13. Apparue • Pas reconnu • Laisser échapper des exclamations (Se) • Conjonction • Expérimenté • D'une manière évidente • Néon.

14. Tombe à la renverse • C'est presque impossible de le faire flam-ber • Tirée • Monnaie • Donne quelque chose de chaud et léger • Démonstra-tif • D'avoir.

15. Debout • Suffisant • Rejetée • Qui croit en hiver • Britannique • Pierre pour affuter les faux • Tendu pour tir-er.

16. École • Indication quelconque des-tinée à rappeler une tâche à accom-plir • N'a pas la tête plate • Facétie • Manque de bon sens.

17. Cale • S'affiche à l'écran • N'hési-te pas • Sa paille ne brûle pas • Provin-ce chinoise • Préfèrent le flan au nou-gat • Pas couvertes.

18. Pleine d'eau • Véritable • Pas en noir et blanc • Pratiques • Abandon • Récipient • À la fin de certaines études.

19. On le passe en sautant • Elle aime bien s'amuser • Poème • Elle est, le plus souvent, à double sens • Avan-ce! • Gauche • Article • Argon • Bous-culade.

20. Rapporté • Règle • Tracasse • On peut y aller pour arroser quelque chose • Audacieuse • Ne lèvent plus le coude • Prononcer des mots distinctement.

21. Épreuve sportive • Participent à bien des manifestations • Pas au dia-ble • Aiment le lichen • Relative au jour

du mariage • Retrouve après avoir per-du.

22. Maladie infectieuse aiguë • Insec-te sans ailes des régions chaudes • Mol-lusque • Personne douée dans un domaine • Trompé • Moins de dix • Pour insister • Récompense.

23. Illogique • Insecte vert métalli-que • Vraiment peu coloré • Signe ty-pographique.

24. Nous réveille en sursaut • Saisi • Consternée • Personne médisante • Engourdissement douloureux du bout des doigts causé par un grand froid • Permet de sortir.

25. Divertissaient les Grecs • N'en par-lons plus! • N'arrête pas de tourner • Crie • Escroquer • Petit mammifère • Instituée en qualité de.

26. Ceinture • Il y en a plus d'une à Montréal • Sert à montrer • Boisson • Entreprise commerciale • Touche aux Grisons.

27. Anglaise brune • Déforme la réali-té • Demande de la stratégie • Faire ce qu'il faut pour réussir • Honoré • Qui affecte un maintien grave et com-passé • Abandonné.

28. Grosse mouche • Fond d'un ba-teau plat • Prend • Ont horreur des jeunes • Plus en mère • Échec d'un spectacle • Entouré d'eau • À lui.

29. Pas réussie • Ennui • Matériel dan-gereux • Placée en tête • Mettre au point.

30. Prendre fin • Parc national japo-nais • Empêche de lire • Assiette creu-se sans rebord • Apéro • Colère.

Place aux talents étudiants

Un salon de la culture et des mots

Il y aura vraisemblablement une grande effervescence culturelle au deuxième étage du 3200, rue Jean-Brillant les 20 et 21 mars à midi, lorsque des artistes se produiront à l'un des 12 stands de la Semaine du français et de la francophonie.

« Nous avons eu l'idée d'offrir une série de lieux aux artistes du campus et peut-être bien aussi à certains artistes de l'extérieur », résume Louis-Philippe Vien, coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle à la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM). La Fédération, faut-il le préciser, est à l'origine de la Semaine du français à l'UdeM.

« Pour faire vivre une langue, il y a le volet législatif, mais la culture est tout aussi importante. Elle nourrit la langue », souligne M. Vien, enthousiaste et fier des « projets FAECUM » pour cette semaine du français.

À ces 12 stands, les étudiants pourront présenter une partie de leur travail – film, poème par exemple – pour ensuite se prêter au jeu de l'échange avec le public.

De plus, sur la scène du café *Satellite* (située derrière *La brunnante* et le café Van Houtte), des artistes de l'extérieur et des étudiants présenteront une série de spectacles et de manifestations artistiques diverses. Il y aura de la musique, des films, de la danse, etc.

Mais là ne s'arrêtent pas la participation ni les innovations de la FAECUM. En plus de la dictée Beauchemin, qui en est à sa huitième année, la Fédération organise une soirée d'improvisation, une rencontre des meilleures

équipes de la saison de l'UdeM (Ligue universitaire d'improvisation créative).

« Après tout, la ligue d'improvisation est un concept qui a pris de l'essor dans les pays de la francophonie, mais n'oublions pas que c'est parti du Québec. C'est une belle réalisation, et il nous a semblé approprié de mettre un match au programme », indique Louis-Philippe Vien.

La FAECUM est responsable de plusieurs autres activités, dont la Soirée de cinéma québécois, le 20 mars, en collaboration avec La boîte noire, et la Soirée de scrabble, le même soir, en partenariat avec la Fédération québécoise des clubs de scrabble francophone du Québec. Et il ne faut surtout pas oublier, le 21 mars, la Cabane à sucre, à la place de La Laurentienne, où vous pourrez manger de la tarte sur la neige en écoutant les reels du groupe Le vent du nord.

Concours de charades

1. Mon premier a croute fleurie.

Mon deuxième a pris une bouchée de trop, c'est bien connu.
Mon troisième remplissait tous les samovars de Russie.
Mon tout est bien loin de l'éternité.

2. Mon premier a trop bu.

Mon deuxième, on le dit parfois tendre, parfois grand, et il croit sans cesse.
Mon troisième le fait comme un arracheur de dents.
Mon tout est éprouvé par tout étudiant qui sent qu'il a réussi son examen.

3. Mon premier est poursuivi.

Mon deuxième est un préfixe et un véhicule dont l'usage s'est accru tout au long du 20^e siècle.
Mon troisième est au cœur du pain et de l'amoureux des chansons anciennes.
Mon tout rétablit le passage de l'air.

4. Mon premier est une forme interrogative courante contenant le verbe « être ».

Mon deuxième nous fait trébucher s'il est faux.
Mon troisième est un joyeux luron.
Mon tout est une chaussure.

5. Mon premier a transporté bien des Romains.

Mon deuxième prend la mesure de l'âge ou de certaines guerres.
Mon troisième est défendu par soutenance pour l'obtention du doctorat.
Mon tout est une chaussure.

6. Mon premier est une présélection.

Mon deuxième est un pronom qui ne peut être que sujet.
Mon troisième a souvent une baguette en l'air.
Mon tout est un verbe signifiant une réussite éclatante.

7. Mon premier n'est pas bien.

Mon deuxième tarde à se coucher.
Mon troisième permet de saisir la tasse ou le panier.
Mon tout est une attitude hostile, désobligeante.

À GAGNER (prix d'excellence) :

1^{er} prix : un souper pour deux au restaurant *La charade*, rue Saint-Denis.
2^e prix : un chèque-cadeau de 50 \$ de la Librairie de l'UdeM.

Vous pouvez déposer le coupon de participation avec vos réponses aux sept charades au stand du 3200, rue Jean-Brillant, au Centre de communication écrite (3744, rue Jean-Brillant, bureau 430-08) ou encore le poster à l'adresse suivante : Centre de communication écrite, Université de Montréal, C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7. Les réponses doivent parvenir au Centre de communication écrite au plus tard le mardi 27 mars à 17 h. **Une seule participation par personne sera acceptée.** Ce concours est réservé aux étudiants et à la communauté de l'Université de Montréal. La solution des charades et les noms des gagnants seront publiés sur le site du Centre le lundi 2 avril. Le Centre communiquera avec les gagnants (par téléphone ou par courriel) avant le 2 avril.

**Encore ! Encore ! Encore !
Concours de charades Extra**

sur le site du Centre (www.cce.umontreal.ca). Six charades supplémentaires et d'autres prix d'excellence à gagner !

Concours de charades

(Écrivez vos réponses en lettres moulées SVP.)

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

<input type="checkbox"/> Personnel	<input type="checkbox"/> Personnel retraité
<input type="checkbox"/> Communauté étudiante	<input type="checkbox"/> Titulaire d'un diplôme de l'UdeM

Nom : _____

Prénom : _____

Faculté, département, service : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Extraits du programme

Lundi 19

La dictée Beauchemin

Un message d'actualités conçu et dicté par l'écrivain Yves Beauchemin lui-même.



Activité organisée par la FAECUM.
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2245
Entrée libre 11 h 45

Mardi 20

Le salon de la culture et des mots

Activités artistiques diverses. Le français, on le parle, on le vit, on le cultive !

Activité organisée par la FAECUM en partenariat avec les Activités culturelles (SAC).

N.B. L'activité se poursuit le mercredi 21 mars aux mêmes heures.

Café *Satellite*
Corridor du 3200, rue Jean-Brillant
De 11 h à 14 h

Le français dans le monde : déclin ou regain ?

Conférence et débat

Invités : Jean-Benoît Nadeau, coauteur de *The Story of French* (St. Martin's Press), qui estime que le français connaît un regain, et Jean Dorion, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui craint le déclin de la langue française.

Activité organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM (CERIUM).

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4250
Entrée libre De 12 h à 13 h 30

Soirée de scrabble



Inscription obligatoire à l'un des comptoirs de la FAECUM.

Au 3200, rue Jean-Brillant, cafétéria
Chez Valère

19 h 30

Mercredi 21

Rencontre avec Nicolas Dickner



Entretien animé par Marie-Christiane Hellot, chargée de cours à la Faculté de l'éducation permanente.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3335
Entrée libre 11 h 45

Cendrars menteur et Cendrars véridique



Conférence « illustrée » sur la vie et l'œuvre de Blaise Cendrars, par Jay Bochner, professeur honoraire du Département d'études anglaises.

Activité organisée par Les Belles Soirées.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107
Vin d'honneur offert aux participants par le Consulat de Suisse à 19 h

Entrée libre 19 h 30

Jeudi 22

Rencontre avec Yvon Rivard



Entretien animé par Élisabeth Nardout-Lafarge, professeure au Département des littératures de langue française.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3335
Entrée libre 11 h 45

Les quatre font la paire !

Une soirée de contes en compagnie de quatre conteurs et conteuses de styles différents, un spectacle allant du traditionnel au moderne. Venez apprécier leur verve... et découvrir la relève !

Pavillon Roger-Gaudry, salle K-500
Billets en vente aux comptoirs de la FAECUM

Prix d'entrée : 5 \$ 19 h 30

Chanson en fête



La chanson les anime, les habite, les chavire... et ils vous offrent en cadeau le fruit de leur passion ! Venez célébrer la langue française en mots, en rythmes et en musique avec François Désaulniers, Ève Darcy, Élisabeth Leroux, François Noël, Richard Fortier, Sébastien Saliceti et Jean-Lou de Carufel. Leur incroyable complicité artistique, née à l'UdeM il y a cinq ans, vous ravira !

Maison de la culture Côte-des-Neiges
5290, ch. de la Côte-des-Neiges

(à l'angle de la rue Jean-Brillant)
Entrée libre 20 h

Philosophie et religion en débat

La religion comme phénomène naturel

Le CREUM reçoit le philosophe darwinien Daniel Dennett

Deux visions du cerveau et de la religion se sont affrontées le 1^{er} mars, au cours d'une rencontre organisée conjointement par le Centre de recherche en éthique de l'UdeM (CREUM) et l'Office national du film (ONF) : d'une part, l'idée selon laquelle l'expérience mystique révèle l'effet de l'esprit sur la matière et, d'autre part, celle voulant que la conscience soit le produit de l'activité neuronale.

La première idée a fait l'objet d'un documentaire de l'ONF, *Le cerveau mystique*, réalisé par la professeure Isabelle Raynauld, qui présente, entre autres, les travaux de neurothéologie de Mario Beauregard, professeur au Département de psychologie (voir *Forum* du 28 août 2006). La seconde était défendue, après la projection du film, dans une conférence donnée par le philosophe évolutionniste Daniel Dennett, professeur à l'Université de Tufts à Medford, près de Boston.

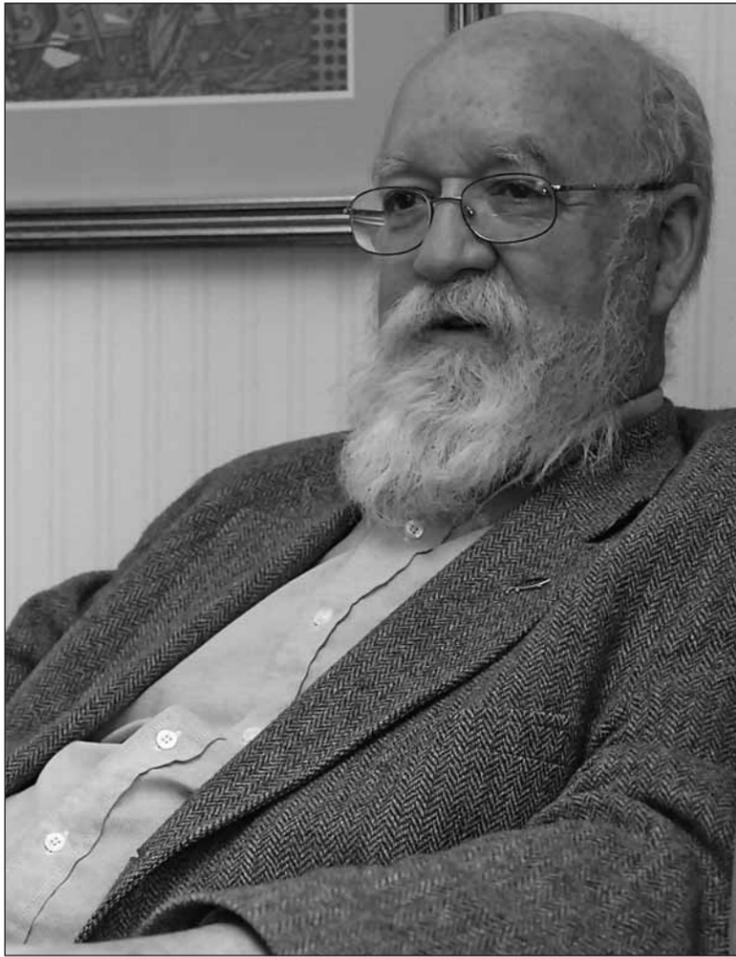
Dieu et le cerveau

Le professeur Dennett a essentiellement fait porter son propos sur son analyse de la religion en tant que phénomène naturel, analyse qui fait l'objet de son dernier volume, *Breaking the Spell (Briser le charme)*. En entrevue à *Forum* avant la projection du documentaire, il a toutefois livré quelques réflexions sur la neurothéologie.

« Je serais très étonné si quelque chose d'important découlait de ces travaux, a-t-il déclaré. Bien sûr, il y a une zone du cerveau qui s'active quand vous pensez à Dieu, comme il y en a une qui s'active quand vous pensez à faire de la motoneige ou toute autre activité. Votre cerveau est votre pensée. Mais il serait surprenant de trouver des endroits dans le cerveau qui ne seraient prédictifs que de l'expérience religieuse; des dommages au cerveau causant l'épilepsie du lobe temporal sont aussi associés à des expériences religieuses. Dans le cas le plus improbable où l'on découvrirait une telle zone associée à l'idée de Dieu, cela ne nous dirait rien sur l'existence de Dieu lui-même. »

Selon le philosophe, l'image cérébrale ne nous apprend donc rien sur Dieu, mais peut nous renseigner sur le concept de Dieu, c'est-à-dire sur la façon dont nous produisons cette idée. À son avis, la notion de Dieu proviendrait d'une exacerbation de certains réflexes qui nous conduisent à interpréter les événements dont nous sommes témoins comme s'ils étaient le résultat de l'action d'un agent quelconque.

« Tous les animaux ont cette sensibilité qui les pousse à rechercher des agents lorsqu'ils sont surpris, dit-il. C'est un réflexe de survie face à un prédateur possible. Lorsque le chien entend un bruit à l'extérieur, il jappe puis se rendort. Mais les êtres humains possèdent un langage qui les amène à fabuler sur des réponses possibles et à créer des agents comme les diables, les fées ou les anges. Notre tête devient peuplée de ces agents. »



Selon Daniel Dennett, le darwinisme a tué l'idée d'un Dieu interventionniste.

Le résultat, c'est qu'un bruit entendu dans la forêt pourra être interprété comme si un arbre nous avait parlé, donne à titre d'exemple Daniel Dennett. L'expérience nous ayant marqués, nous y pensons souvent et l'idée s'incruste dans notre cerveau. Nous la communiquons à d'autres, certains y croient, d'autres non, mais l'idée se répand qu'il y a un arbre qui parle dans la forêt et d'autres finissent par l'entendre à leur tour.

« La croyance religieuse est un produit dérivé du fait que nous communiquons et que nous avons cet instinct de rechercher des agents. »

La religion : un « mème » ?

Dans le modèle d'interprétation de Daniel Dennett, ce type de phénomène en chaîne est appelé un « mème ». Le mot, forgé par le biologiste Richard Dawkins, vient de la contraction de « mime » et de « gène ». Un mème est un équivalent culturel du gène; il peut être une idée, une attitude ou une croyance qui se transmet d'un cerveau à un autre par réplique, comme le ferait un gène. Les mèmes les mieux adaptés à la condition humaine vont se transmettre par la culture.

« La croyance religieuse est donc un produit dérivé du fait que nous communiquons et que nous avons cet instinct de rechercher des agents. Je crois que ces dispositions naturelles sont à la source de la religion », affirme le philosophe.

Et la religion persiste parce qu'elle est un bon mème, comme le virus de la grippe persiste parce que c'est un bon virus. Toujours selon le professeur Dennett, la religion colle à l'espèce humaine de la même façon que certains animaux que nous n'avons pas domestiqués, tels le pigeon, le rat et l'écureuil, ont évolué en symbiose avec l'espèce humaine; ils en sont maintenant dépendants et l'on ne peut quasiment pas les éradiquer.

Daniel Dennett a également abordé le thème de la religion dans un précédent ouvrage, *Darwin's Dangerous Idea (Darwin est-il dangereux ?)*, où il soutient que l'idée de Darwin, soit la sélection naturelle, a définitivement tué l'idée d'un Dieu personnel et interventionniste. « C'est une idée dangereuse parce qu'elle renverse complètement notre façon de penser et qu'elle entre en collision avec l'idée intuitive qu'il n'y a pas de création sans créateur; c'est comme de passer de la conduite automobile à gauche à la conduite à droite », indique-t-il.

Toutefois, il estime qu'un programme de recherche scientifique sur la religion pourrait conclure que certains aspects de la pratique religieuse sont bénéfiques sans pour autant que cette constatation confère une quelconque vérité aux contenus des croyances religieuses.

L'analyse du fait religieux entre dans les objectifs du CREUM, comme l'indique le coordonnateur Martin Blanchard. « Chaque année, le CREUM se penche sur un aspect de la religion. Nous avons déjà traité ce sujet sous l'angle des restrictions que peut imposer le droit et sous l'angle de la laïcité. Cette année, nous avons voulu voir comment la religion peut être étudiée par la science, à la fois selon la neurothéologie et selon les analyses de Daniel Dennett, qui livre un point de vue différent. »

Daniel Baril

courrier du lecteur

Cerveau mystique : Mario Beauregard précise sa position



Dans un article intitulé « Le cerveau mystique » (paru le 26 février dans *Forum* et écrit au sujet du film aussi appelé *Le cerveau mystique*), Daniel Baril écrit : « Mario Beauregard n'a jamais caché sa conception dualiste de la conscience et on peut l'entendre, dans le film, se demander si l'âme a un poids et un volume. »

Cela est extrêmement tendancieux. J'explique pourquoi. D'abord, je n'ai jamais proclamé publiquement être dualiste. En fait, ma position

philosophique en ce qui a trait aux rapports esprit-cerveau est le monisme transcendantal (ce qui est bien différent; cette thèse n'implique pas de séparation radicale entre l'esprit et le cerveau).

Ensuite, ce que j'ai dit dans le film, c'est qu'on ne peut pas mesurer l'âme avec les outils des neurosciences modernes. J'ai aussi dit (à la blague) qu'il n'est pas certain que l'âme ait un poids et qu'elle occupe un volume dans l'espace. M. Baril a utilisé cette citation de manière hors contexte afin de pouvoir me qualifier de dualiste.

En fait, les neurosciences ne se soucient pas du tout de l'âme, qui est un concept essentiellement religieux.

Mario Beauregard, chercheur agrégé

Département de radiologie, radio-oncologie et médecine nucléaire
Département de psychologie
Centre de recherche en sciences neurologiques (CRSN)
Centre de recherche en neuropsychologie expérimentale et cognition (CERNEC)
Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal (CRIUGM)

capsule science

Les automobilistes du Québec en ont-ils pour leur argent ?

Lourdement taxés, les automobilistes du Québec en ont-ils pour leur argent ? Non, répond Robert Gagné, professeur à HEC Montréal depuis 17 ans et directeur de l'Institut d'économie appliquée. « Le gouvernement fait de l'argent avec les automobilistes, affirme-t-il. Leurs contributions, incluant permis, immatriculation et taxes sur l'essence, ne sont pas réinvesties en totalité dans l'entretien et la réfection des routes. »

Le gouvernement n'a aucune obligation à cet égard, précise le professeur. « Lorsque vous achetez une télévision, rien ne dit que les taxes doivent revenir à la production d'émissions de télé. Pour les routes, c'est la même chose. »

Il y a quelques années, ce spécialiste de l'économétrie appliquée a effectué une étude à partir des comptes publics du ministère des Transports qui démontrait qu'en 1996-1997 moins de 50 % des contributions des automobilistes étaient redistribuées dans le réseau routier. La nouvelle avait défrayé la chronique : entrevues à la télévision, tribunes téléphoniques... Dix ans plus tard, la situation n'a guère changé. L'État surtaxe toujours les usagers de la route, selon le chercheur.

Et les routes du Québec demeurent dans un aussi piètre état. Au moins six viaducs risquent de s'écrouler, sans compter le nombre impressionnant de nids-de-poule et les longs tronçons d'autoroutes qui ont dû être reconstruits intégralement faute d'entretien. Mais M. Gagné souligne que la province n'a pas le monopole des problèmes d'infrastructure. La situation est tout aussi mauvaise à Ottawa et à Toronto. « Depuis une trentaine d'années, le gouvernement semble considérer que

l'entretien des routes n'est pas une priorité », commente Robert Gagné. Pour lui, négliger d'entretenir une route revient au même que de négliger d'entretenir une maison.

« Si vous ne maintenez pas votre toiture en bon état, vous risquez de devoir entreprendre des travaux de rénovation majeurs qu'un entretien continu vous aurait évités », lance-t-il. D'après les spécialistes, l'entretien d'une route âgée de huit ans coûte environ 1000 \$ le kilomètre. Le prix grimpe à 80 000 \$ le kilomètre si le tronçon a de 8 à 15 ans et à plus de 250 000 \$ pour les sections encore plus vieilles.

Pour 2006-2007, le ministre dispose d'un budget de 1,9 G\$, dont plus de 1,2 pour les routes. Un ajout de 300 M\$ annoncé récemment par le gouvernement Charest permettra d'accroître la part consacrée à l'entretien des infrastructures. « C'est une bonne nouvelle, mais ce n'est pas assez, au dire du professeur Gagné. Il faudrait le double. » Trop longtemps, déplore-t-il, l'argent a été investi dans la construction de nouvelles routes sans qu'on se préoccupe de la facture imposante qu'entraînerait un laxisme sur le plan de l'entretien.

Il a fallu l'effondrement du viaduc de la Concorde, qui a fait cinq morts à Laval en 2006, pour faire prendre conscience de l'étendue des dégâts et de l'ampleur des travaux à réaliser. « Le problème est maintenant plus vaste que des nids-de-poule à remplir », conclut le chercheur.

Dominique Nancy
Mathieu-Robert Sauvé

Sport universitaire

Audrey Lacroix et Michelle Laprade : deux femmes en or

Les nageurs de l'UdeM prenaient part ce weekend au Championnat de Sport interuniversitaire canadien (SIC), qui se déroulait à l'Université Dalhousie, à Halifax. Tant les femmes que les hommes ont terminé au cinquième échelon dans une compétition où Audrey Lacroix (communication et politique) et Michelle Laprade (maîtrise en informatique) sont montées sur la plus haute marche du podium.

Tous les médaillés d'or du Championnat se qualifiaient d'office pour les Universiades d'été 2007, qui auront lieu à Bangkok au mois d'août.

Audrey Lacroix, âgée de 23 ans et originaire de Pont-Rouge, a connu une véritable fin de semaine en or puisqu'elle a remporté ses quatre épreuves individuelles : 200 m libre (01:59,36), 100 m papillon (59,95), 200 m papillon (02:08,69) et 100 m libre (55,17).

Avec son temps au 200 m papillon, elle a fracassé son propre record au Championnat, elle qui avait établi trois nouvelles marques l'an dernier. Membre de l'équipe nationale, elle prendra part aux championnats du monde, à Melbourne, à la fin mars.

« Je suis très contente de ma performance ce weekend, s'est réjouie la nageuse au terme de la compétition. Je me suis évidemment entraînée en prévision de Melbourne, mais j'ai tout de même été en mesure de me concentrer sur ce championnat et d'obtenir de bons résultats. Il s'agit d'une excellente préparation pour l'Australie. »

Sa coéquipière Michelle Laprade s'est pour sa part illustrée au 50 m brasse avec un chrono de 31,81, ce qui lui a valu la médaille d'or, à égalité avec Liz Hendrick, de l'Université de Calgary. Elles partagent maintenant un nouveau record de SIC, que détenait Michelle Laprade depuis 2004, alors qu'elle nageait pour l'Université McGill.

La fin de semaine de la nageuse des Carabins a bien failli



Audrey Lacroix au 100 m papillon du championnat canadien, qui s'est tenu à Halifax.

tourner au cauchemar après qu'elle eut frappé le mur d'arrivée de plein fouet à la deuxième journée de la compétition. Son dernier mouvement aux préliminaires du 50 m papillon s'est traduit par une fâcheuse blessure à un pouce qui l'a dérangée tout le reste du Championnat.

« Michelle est revenue en force pour remporter l'or au 50 m brasse dans une condition qui était loin d'être idéale, a commenté l'entraîneur-chef Marc Déragon. À sa cinquième et dernière année avec les Carabins, elle pourra terminer sa carrière universitaire avec les meilleurs en Thaïlande, où elle en sera à ses troisièmes Universiades. »

Un entraîneur satisfait

Outre les performances d'Audrey Lacroix et de Michelle Laprade, soulignons les deux médailles de Michel Boulianne (biochimie), l'argent au 200 m brasse (02:14,52) et le bronze au 100 m brasse (01:02,29).

Bien qu'elle ne soit pas montée sur le podium, la capitaine Chrystèle Roy-L'Écuyer a aussi offert une prestation digne de mention, au dire de l'entraîneur-chef.

« Chrystèle a réalisé ses meilleurs temps à vie dans plusieurs de ses épreuves et c'est de très bon augure pour les saisons à venir », a-t-il expliqué.

Interrogé sur le travail général de son groupe de six femmes et neuf hommes à Halifax, Marc Déragon s'est montré satisfait.

« C'est certain qu'on en veut toujours plus, mais dans l'ensemble nous avons bien nagé. Je crois toutefois que nous avons les nageurs pour terminer en troisième place chez les hommes, mais on n'a pas été capables d'aller chercher la petite étincelle qui aurait pu changer les choses », a déclaré celui qui a reçu le titre d'entraîneur masculin de l'année au Québec.

Plusieurs vétérans des Carabins en étaient à leur dernière compétition sur le circuit universitaire. Marc Déragon s'attend donc à vivre une saison de transition l'an prochain, où l'accent sera mis sur la reconstruction de l'équipe. Pour ce faire, l'entraîneur peaufinera son recrutement au cours des prochaines semaines.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

COMMUNIQUÉ

17^e CONGRÈS ANNUEL DU RÉSEAU DE SOINS PALLIATIFS DU QUÉBEC

28 et 29 mai 2007

Hôtel et Centre des congrès Delta Sherbrooke

Cœur, Raison et Action

Tous ensemble, au service des soins palliatifs

OBJECTIFS VISÉS :

- Améliorer vos connaissances
- Partager vos expériences
- Relever de nouveaux défis
- Travailler ensemble à l'amélioration de la qualité des soins en fin de vie

ACTIVITÉS PROPOSÉES :

- Conférences de prestige
- Plénières, panels, séances au choix
- Petits déjeuners à contenu scientifique
- Salon des exposants avec librairie
- Exposants régionaux
- Présentation « Traces et Souvenances »
- Souper-spectacle
- Crédits de formation accordés

Pour parvenir à mieux vous impliquer dans votre pratique

quotidienne en soins palliatifs avec **Cœur, Raison et Action**, nous vous attendons nombreux!

Marie-Paule Kirouac,
directrice générale

La Maison Aube-Lumière
Coprésidente du congrès

Julie Monast, médecin
Coprésidente du congrès

Pour tout renseignement ou pour obtenir un programme :
Téléphone : 450 652-0918 • Télécopieur : 450 929-1472
info@pluricongres.com

Une copie est également disponible au www.reseaupalliatif.org

petites annonces

A louer. À Paris, appartement année universitaire 2007-2008, 37 m², XIV^e arr., tout équipé, calme. Photos disponibles. Antoine : 514 992-0659 ou <abigenwald@fraticel.com>.

Recherché. Le site <arts2win.com > a besoin de votre opinion.

postes vacants

Administration de l'éducation

Ref. : FSE 02-07/2

Le **Département d'administration et fondements de l'éducation** de la Faculté des sciences de l'éducation sollicite des candidatures pour un poste de professeur ou professeur aux trois cycles.

Fonctions

Au 1^{er} cycle, la personne choisie coordonnera l'enseignement du cours sur le système éducatif et la profession enseignante ; aux 2^e et 3^e cycles, elle devra assumer un leadership dans l'élaboration ou la poursuite d'un programme de recherche dans le domaine et dans la mise en place de dispositifs d'enseignement s'y rapportant. Elle pourra aussi intervenir dans des programmes de formation continue des enseignants et des cadres du système d'éducation.

Exigences

Être titulaire d'un doctorat en administration de l'éducation ou avoir terminé sa scolarité de doctorat dans ce domaine. Posséder une expérience de direction d'un établissement scolaire ou avoir assumé une fonction de cadre supérieur dans une organisation d'éducation (commission scolaire) sera considéré comme un atout.

Date d'entrée en fonction

Le ou après le 1^{er} juin 2007 (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitæ, trois lettres de recommandation, un portfolio témoignant (à partir de réalisations pédagogiques, administratives et de recherche) des compétences à accomplir les tâches associées à ce poste et des projets de développement envisagés, *avant le 1^{er} avril 2007*, à l'adresse suivante :

Monsieur Jean-Pierre Proulx
Administrateur délégué

Département d'administration et fondements de l'éducation
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Les candidates et candidats retenus après une première sélection devront passer une entrevue et présenter une conférence.

Épidémiologie

Ref. : MED 02-07/1

Le **Département de médecine sociale et préventive** de la Faculté de médecine recherche une professeure régulière ou un professeur régulier à temps plein en épidémiologie au rang d'agrégué ou de titulaire. L'obtention de ce poste est conditionnelle à celle d'une chaire de recherche du Canada.

Fonctions

Enseignement et formation des étudiants ; contribution à l'avancement

des connaissances dans le domaine de l'épidémiologie ; participation à la gestion et à la vie scientifique internes ainsi qu'au rayonnement dans le milieu scientifique.

Exigences

Doctorat en épidémiologie ; expertise en méthodes quantitatives ; activités autonomes de recherche ; excellence démontrée en méthodes épidémiologiques. L'expérience et la polyvalence dans l'enseignement seront considérées comme un atout. À l'Université de Montréal, la langue d'enseignement est le français ; une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner dans cette langue au plus tard trois ans après son arrivée en poste.

Date d'entrée en fonction

Été 2007 (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitæ, au plus tard le 11 mai 2007, à l'adresse suivante :

Madame Marie-France Raynault
Directrice

Département de médecine sociale et préventive

Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : 514 343-6140
Télec. : 514 343-5645
marie-france.raynault@umontreal.ca

Traitement

L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, ces annonces s'adressent en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université de Montréal soutient à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.



Défense National
nationale Defence



Les options font toute la différence

Peu importe la nature de vos études universitaires, vous pouvez bénéficier d'une carrière différente dans les Forces canadiennes.

- Ingénieurs
- Physiothérapeutes
- Travailleurs sociaux/
travailleuses sociales
- Pilotes
- Médecins
- Infirmiers/infirmières
- Pharmaciens/
pharmaciennes
- Officiers de marine

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec nous dès aujourd'hui.

Options make all the difference

No matter what your university education, you can enjoy a career with a difference in the Canadian Forces.

- Engineers
- Physiotherapists
- Social Workers
- Pilots
- Doctors
- Nurses
- Pharmacists
- Naval Officers

To learn more, contact us today.

Combattez avec les Forces canadiennes
Fight with the Canadian Forces



FORCES CANADIENNES
CANADIAN FORCES
Régulière et de réserve • Regular and Reserve

www.forces.ca
1-800-856-8488

Canada